

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.  
Rue de Lorraine, 13.  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire son  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 31 Janvier 1882

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté Vienne le 18 janvier à 3 heures et demie de l'après-midi et est arrivé le lendemain, à 9 heures et demie du matin, à Orsova, frontière autrichienne, où l'attendait S. Exc. le marquis de l'Aubespine-Sully, chargé d'affaires de Monaco près le Gouvernement Roumain, avec un wagon-salon envoyé par S. M. le Roi.

A Verciorova, frontière roumaine, le Prince a été complimenté par le Préfet du district et par le Capitaine commandant des gardes-frontières. A la station de Pitesci, distante de trois heures de Bucarest, le Lt-Colonel Candiano-Popesco, Aide de Camp du Roi, est monté dans le train pour offrir à Son Altesse Sérénissime les compliments de Leurs Majestés et l'accompagner jusqu'à destination.

Le train est arrivé à Bucarest à 9 heures du soir. S. M. le Roi, accompagné du Ministre des affaires étrangères et de sa maison militaire, attendait le Prince à la gare, et, après les présentations d'usage, l'a conduit au Palais, où S. M. la Reine, entourée de ses demoiselles d'honneur et de sa maison civile, a reçu Son Altesse Sérénissime au haut du grand escalier, puis, les premiers compliments de bienvenue échangés, Leurs Majestés se sont retirées, avec leur illustre visiteur, dans les petits appartements, où un souper intime avait été préparé.

On lit dans l'Indépendance Roumaine du 12/24 janvier :

La glace fond, voilà le cri désespéré que poussent les patineurs. En effet, depuis quelques jours, un soleil très chaud nous inonde de ses rayons. Nous sommes à Nice. Cependant, malgré tout le fondant des rues, samedi matin, le patinage a été très brillant. S. M. le Roi et son hôte le Prince Héritier de Monaco sont venus patiner. Le grand bataillon des élégantes était au complet.

Dimanche soir, réception des plus brillantes chez M<sup>me</sup> Hélène Otetelecano.

S. A. S. le Prince Héritier de Monaco a honoré la soirée de sa présence. Il est accompagné de M. le Comte de Lamotte, son chambellan, et de M. le Commandant Warthiadi, attaché à sa personne pendant son séjour en Roumanie.

Le futur Souverain du pays des orangers cause affablement avec tout le monde; il paraît enchanté de son séjour ici. Il le dit tout haut.

Dans cette assistance élégante et nombreuse, nous

avons encore remarqué M<sup>me</sup> la marquise de l'Aubespine-Sully en grande robe régence cendres de roses broché pompadour, ouvrant sur un tablier de mouseline de l'Inde, violettes de Parme amoureuses sur l'épaule, d'autres se cachant dans ses beaux cheveux blonds.

M<sup>me</sup> Jacques Lahovary, en saphir recouvert de magnifiques dentelles espagnoles, bouquet de mugets se dénouant à la ceinture et arrêté par un lézard en brillants.

M<sup>me</sup> Alexandre Darwaris, en velours noir cloisonné, draperies de vieilles guipures vénitiennes, des roses de Bengale en faction sur l'épaule.

M<sup>me</sup> Grégoire Ghica, en satin crème, devant bouillonné de gaze serbe, corsage ouvert carré, fleuri de roses-thé.

M<sup>me</sup> Georges Cantacuzène, en bleu œil-de-roi.

M<sup>me</sup> Alice Soutzo, en satin bois, tunique pompadour brochée de boutons de roses en relief, gerbes de roses perlées en bretelle.

La princesse Nathalie Filipesco, criblée de jais, séduisante avec ses trois grandes roses en trèfle posées au milieu du corsage.

La princesse Alexandre Bibesco, en noir, et déjà prête à s'envoler vers Paris.

On lit dans la même feuille du 13/25 janvier :

Lundi soir, les Italiens ont joué la *Traviata* au bénéfice de M<sup>me</sup> Leria, devant une salle comble et tout à fait high-life. S. M. le Roi et S. A. le Prince Héritier de Monaco ont honoré la représentation de leur présence. La Reine, souffrante, mais voulant donner une marque de sa bienveillance à la bénéficiaire qui lui doit en partie son talent, avait envoyé ses demoiselles d'honneur.

LA FÊTE DE SAINTE DÉVOTE

Favorisée par un temps superbe, la fête de la Patronne de la Principauté a été cette année célébrée avec le concours empressé de la population tout entière et d'un grand nombre d'étrangers attirés par la magnificence de nos cérémonies.

La veille au soir, le sanctuaire de sainte Devote, à la Condamine, et la place qui le précède avaient été brillamment illuminés. Après les prières d'usage, un bateau a été, selon l'antique coutume, brûlé sur l'esplanade de la chapelle.

Dès l'aube, vendredi, le canon du fort de la Quarantaine annonçait la fête. Les bâtiments en station dans le port arboraient leurs pavillons, tandis que les maisons de la ville se pavosaient de drapeaux aux couleurs nationales.

A dix heures, une messe solennelle a été chantée à la cathédrale, en présence des Autorités civiles et militaires, en tête desquelles on remarquait S. Exc.

le Gouverneur Général, M. le Président du Tribunal Supérieur, M. le Colonel commandant supérieur des gardes d'honneur et des carabiniers de Son Altesse Sérénissime, M. le Maire de Monaco, etc., etc.

Le service d'honneur a été fait, dans la nef, par la compagnie des gardes. M<sup>re</sup> l'Evêque officiait pontificalement, revêtu de ses plus riches ornements et entouré de tout le Clergé de la Principauté.

Les chants de la maîtrise ont été justement remarqués. On a exécuté la messe en si bémol composée par M. Hurand. Signalons notamment le *Gloria*, dont la phrase *Gratias agimus* a été chantée par les enfants avec beaucoup d'expression.

A l'Offertoire, M. Toubas, chantre, doué d'une voix de basse bien timbrée et d'une bonne ampleur, a chanté, d'une façon digne d'éloges, un *Sub tuum* de Danjou.

A l'élévation, l'orchestre a exécuté un ravissant *adagio* de M. F. Bellini; le duo pour flûte et violon a fait apprécier de plus en plus le talent de deux de nos principaux artistes: MM. Comte et Fuhrmeister.

L'après-midi à 2 heures, a eu lieu la procession traditionnelle; les Autorités y assistaient. Sur tout son parcours, sur la place du Palais (où a été donnée, à la résidence Princièrre et aux gardes rangés en bataille, la bénédiction avec les reliques de la sainte martyre), sur le boulevard de la Condamine — où Monseigneur a béni le port et la rade, — à la chapelle, partout se tenait une foule immense et recueillie.

Pendant toute la durée de la cérémonie, le canon a porté aux échos des montagnes d'alentour le bruit retentissant de ses joyeuses détonations.

La procession est rentrée vers 4 heures 1/2 à la cathédrale, où Sa Grandeur a donné une dernière et solennelle bénédiction, appelant la protection divine sur le Prince, la Famille Souveraine et la Principauté, par l'intercession de Celle dont le culte touchant fait tant d'honneur à la piété des fidèles monégasques.

Le *Ménestrel* a publié la correspondance suivante qui lui est adressée de Monaco :

Les Concerts de musique classique du jeudi sont toujours très suivis. Tout Cannes — Nice — Menton — San Remo dilettante ne manque pas une de ces séances. C'est le Conservatoire de la Corniche, comme on l'a surnommé. L'orchestre, sous la direction de R. Accursi, fait tous les ans des progrès. Le programme est entièrement renouvelé chaque semaine. On peut tous les jeudis s'attendre à une surprise. La semaine dernière, le *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn a

été exécuté intégralement. Il se partageait, avec l'andante de la symphonie en *mi* bémol d'Haydn et la valse lente de *Sylvia*, les honneurs de la journée. Comme d'habitude, ce dernier morceau a été bissé. Sans le train de Nice et de Menton, le maestro Accursi eût été obligé de le recommencer une troisième fois. La semaine prochaine, on attend Sivori. Signalons encore un violoncelliste distingué, M. Oudshoorn, qui est en train de se faire un grand nom et une belle place parmi les solistes les plus distingués.

Le spectacle de mardi dernier était composé de deux comédies qui ont été très applaudies : *les Erreurs du bel âge*, pièce pleine d'esprit et de gaieté, a mis de nouveau en relief le talent de MM. Daubray et Milher. Le public s'est fort diverti, et les artistes ont été rappelés.

*La Perle de la Cannebière* nous est apparue sous les traits et avec l'accent peu marseillais d'une fort jolie personne, M<sup>lle</sup> Angèle, du théâtre des Variétés. Assent à part, M<sup>lle</sup> Angèle a enlevé son rôle avec beaucoup d'humour et une grâce qui justifie le charmant nom de *perle*.

Samedi, *les Premières armes de Richelieu*, comédie-vaudeville en deux actes, de feu Bayard, interprétée par M<sup>lle</sup> Jeanne Granier, M. F. Achard, M<sup>lle</sup> Lepage et consorts, avait attiré de Nice et de Menton une foule de spectateurs. Montée avec un grand luxe de costumes, la pièce a été jouée d'une façon remarquable.

M<sup>lle</sup> Jeanne Granier a obtenu un grand succès.

Ce soir, 2<sup>e</sup> représentation des *Premières armes de Richelieu*, et *Indiana et Charlemagne*, comédie-vaudeville en un acte, jouée par M<sup>lle</sup> Granier et M. Achard.

Voici le programme des représentations organisées par l'administration du Casino et sous la direction de M. Jules Cohen, pour la saison de grand opéra, en février et mars, au théâtre de Monte Carlo :

Samedi 4 février, *Dinorah*, par M<sup>mes</sup> Van Zandt, Scalchi, MM. Maurel et Nouvelli.

Mardi 7, *Dinorah*.

Samedi 11, *Mignon*, par M<sup>mes</sup> Van Zandt, Baldi, Scalchi, MM. Nouvelli et Maurice Devriès.

Mardi 14, *Mignon*.

Jeudi 16, la *Favorita*, par MM. Faure, Gayarré, Ugetti et M<sup>me</sup> Scalchi.

Samedi 18, *Rigoletto*, par M<sup>mes</sup> Albani, Scalchi, MM. Maurel et Gayarré.

Mardi 21, *Rigoletto*.

Samedi 25, *Fausto*, par M<sup>me</sup> Albani (Marguerite), M. Gayarré (Faust), M. Faure (Méphistophélès), M. Maurel (Valentin), M<sup>me</sup> Scalchi, (Siebel), M<sup>me</sup> Stuarda (Marthe).

Mardi 28, *Fausto*.

Jeudi 2 mars, la *Favorita*.

Samedi 4 mars, *Lucia*, par M<sup>me</sup> Albani, MM. Faure et Gayarré.

Mardi 7, *Lucia*.

Samedi 11, *Amleto*, par M<sup>mes</sup> Albani, Scalchi, MM. Faure et Nouvelli.

Mardi 14, *Amleto*.

Le service d'omnibus, entre Monaco et Nice, que nous avons annoncé le mois dernier, va fonctionner lundi prochain 6 février.

Nous reviendrons dans notre numéro de mardi sur l'organisation de ce service, mais nous donnons dès à présent les prix des places dans les omnibus de Monaco pour Nice et les stations intermédiaires :

	intérieur	impériale
La Turbie-sur-Mer,	fr. 0 45	fr. 0 40
Eze,	0 65	0 60
Beaulieu,	0 80	0 75
Villefranche,	1 25	1 »
Nice,	1 25	1 »

TIR AUX PIGEONS

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jours. — Lundi 23 et Mardi 24 Janvier.

GRAND PRIX DU CASINO

UN OBJET D'ART (Coupe argent de Fannières) et 20,000 fr., ajoutés à 200 fr. d'entrée. Le second recevra 4,000 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 2,000 fr. et 25 %; le quatrième, 1,000 fr. et 15 %; le reste au premier. — 12 pigeons: le premier jour, 5 pigeons à 26 mètres; le second, 7 pigeons à 27 mètres. Le gagnant de ce même prix, en 1881, reculera de 1 mètre. — 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

80 tireurs.

La deuxième journée du Grand Prix a été brillante; rarement nous avons vu autant de monde dans le stand. C'est un français qui a triomphé: M. le comte de Saint-Quentin, gendre du sympathique propriétaire de la villa des Violettes, à Cannes, M. Stéphen Liégeard, ancien député et éminent écrivain très connu sur tout le littoral. M. le comte de Saint-Quentin est originaire du Calvados.

1<sup>er</sup>, M. le comte de Saint-Quentin, tuant 12 pigeons sur 12. Il gagne le prix dont le total est de 18,600 fr. et l'objet d'art, une magnifique coupe signée Fannières, d'une valeur de 3,500 francs. La coupe, tout en argent et or ciselé, est d'un travail merveilleux; elle est soutenue par deux petits amours et deux sphinx.

2<sup>e</sup>, M. Guidicini (italien), tuant 13 pigeons sur 14, reçoit 8,000 fr.

3<sup>e</sup>, M. Stratford (anglais), tuant 15 pigeons sur 18, reçoit 6,000 fr.

4<sup>e</sup>, M. le comte Raymond (français), tuant 14 pigeons sur 18, reçoit 3,400 fr.

Des acclamations ont accueilli le nom de M. de Saint-Quentin. C'est la première fois, depuis le commencement des Grands Concours Internationaux, que le *Grand Prix* est gagné par un *fusil français*.

Voici, d'ailleurs, la liste des vainqueurs :

1872. MM. Lorillard (Etats-Unis).

1873. V. C. C. B. Jee (Angleterre).

1874. William Call id.

1875. Capitaine A. Patton id.

1876. id. id.

1877. Arundell Yeo id.

1878. Cholmondeley Pennell id.

1879. Hopwood id.

1880. Comte Esterhazy (Hongrie).

1881. Camauer (Belgique).

La journée de mardi s'est terminée par une poule supplémentaire — 1 pigeon à 27 mètres, 3 louis — qui a été partagée entre MM. E. Drugman, Blake et Ophoven (2,394 fr.). 42 tireurs ont pris part à cette poule.

Des éloges unanimes étaient de toutes parts adressés à M. Blondin, secrétaire du tir, pour l'excellente organisation des réunions et l'ordre parfait qu'il sait maintenir.

M. Numa Blanc fils, photographe à Monte Carlo, a fait, avant le concours, un tableau photographique représentant tous les tireurs dans le stand. L'épreuve que nous avons vue est parfaite sous tous les rapports.

5<sup>e</sup> jour. — Jeudi 26 Janvier.

77 tireurs se sont disputé le prix de Monte Carlo. Etaient jnges : MM. le comte de Châteaubriand, sir Frédéric Johnstone et le baron de Saint-Trivier.

Voici les résultats de la journée :

PRIX DE MONTE CARLO

GRAND HANDICAP LIBRE

UN OBJET D'ART et 3,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 35 % des entrées; le troisième, 500 fr. et 25 %; le quatrième, 250 fr. et 15 %; le reste au premier. — 3 pigeons. — 1 pigeon manqué entraîne la mise hors concours.

1<sup>er</sup>, Lord de Clifford, 11 sur 11; 3,425 francs.

2<sup>e</sup>, M. Day, 10 sur 11; 3,445 francs.

3<sup>e</sup>, M. Verdavainne, 8 sur 9; 2,425 francs.

4<sup>e</sup> M. de Laporte, 7 sur 8; 1,405 francs.

Se sont particulièrement distingués par leur adresse : MM. Horton, Roberts, Heygate, Dixey, comte de Lambertye, Drugman, Ophoven, Decombe, Turner, Hobson, Gilbert, le prince de Hohenlohe, etc.

Jeudi soir a eu lieu la fête traditionnelle offerte par l'Administration, en l'honneur du vainqueur, à MM. les tireurs. La terrasse et le stand étaient illuminés *a giorno* avec un goût qui fait honneur à M. Villaret. Le nom de M. le comte de Saint-Quentin se détachait en verres de couleur au milieu de la pelouse. Un superbe banquet a réuni, dans la salle des fêtes du tir, 90 convives; par une attention délicate, les mets portaient presque tous des noms chers aux shooters; c'est ainsi que les entrées s'appelaient :

Suprêmes de Blue Rocks à la *Saint-Quentin*

Ris de Veau à la *Guidicini*

Caisses de Cailles à la *Stratford*

Côtelettes d'Agneau à la *Raymond*

Le repas a été des plus gais, et de bruyants et unanimes vivats ont accueilli les toasts portés à M. de Saint-Quentin.

Un feu d'artifice a couronné la fête, qui avait attiré de nombreux spectateurs.

6<sup>e</sup> jour. — Samedi 28 Janvier.

Samedi, dernier jour des grands concours internationaux, a été tiré le prix de Consolation. 65 tireurs.

PRIX DE CONSOLATION

UN OBJET D'ART et 1,000 fr. — Poule optionale, 40 francs minimum. Les entrées au premier, plus 250 francs. Au second, 500 francs. Au troisième, 250 francs sur le prix. — Un pigeon.

1<sup>er</sup>, M. Remington-Wilson, 9 sur 9; 830 francs.

2<sup>e</sup>, M. Gordon-Smith, 8 sur 9; 500 francs.

3<sup>e</sup>, Comte de Lambertye, 7 sur 8; 250 francs.

Une poule supplémentaire a suivi et a été partagée entre MM. le baron de Saint-Trivier et Drugmann, 7 sur 7 (1,634 francs).

Poule au doublé, gagnée par M. Turner-Turner (836 francs).

CONCOURS HEBDOMADAIRES

(Deuxième série)

Tous les Vendredis à 2 heures

CONCOURS HEBDOMADAIRES

Tous les Lundis à 2 heures

POULES A VOLONTÉ

Vendredi 3 Février 1882.

POULE D'ESSAI. 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 mètres 1/2. — PRIX A. YEO. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 24 mètres 1/2.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — A l'occasion du Carnaval de Nice, la compagnie P.-L.-M. délivrera des billets, aller et retour, de Paris à Nice, valables pendant vingt jours, à compter de la date du départ de Paris.

Ces billets seront délivrés au prix de 150 francs, (1<sup>re</sup> classe), du 12 au 18 février 1882 inclus et donneront droit d'arrêt à Lyon ou à Clermont (suivant l'itinéraire choisi) et dans toutes les gares situées entre Lyon ou Clermont et Nice, tant à l'aller qu'au retour. Ils seront valables pour les trains desservant les points ci-dessus désignés, à l'exception du train rapide n° 5, partant de Paris à 7 h. 20 m. du soir, et du train rapide n° 10, partant de Nice à midi 38 m.

— On signale encore une émission de pièces fausses de 20 francs.

Comme les fausses pièces de 2 et de 5 francs, elles

sont au millésime de 1865 et à l'effigie de Napoléon III.

Au revers de la pièce, les lettres formant le mot « Empire » ne se détachent pas très bien et semblent reliées entre elles par des petits filets dans le haut. Enfin, la croix de la Légion d'honneur est mal gravée et presque imperceptible.

— Le *Journal de Nice* se plaint amèrement du mauvais service de la poste et du télégraphe. Revenant sur ce sujet, il enregistre les récriminations de la presse parisienne tout entière et de celle de toute la région. Le *Petit Marseillais*, le *Patriote*, tous et de tous côtés protestent contre les retards inouïs apportés au service qui se manifestent également à Monaco.

**Fêtes du Carnaval**

Mardi 14 février

Débarquement du Carnaval à 8 heures et demie du soir. Promenade aux flambeaux, illuminations.

Mercredi 15 février

Grande partie de Loto public sur la Place d'Armes.

Jeudi 16 février

Première journée du grand Corso de gala avec bataille de confetti, de fleurs, etc.

Le soir, grand *Veglione* au Théâtre-Français.

Vendredi 17 février

Bataille de fleurs sur la promenade des Anglais (premier jour), course aux ânes, etc.

Samedi 18 février

Grande kermesse et vente de charité au square Maséna.

Dimanche 19 février

Deuxième journée du grand Corso de gala avec bataille de confetti, de fleurs, etc.

Le soir, Corso de gala aux flambeaux.

Lundi 20 février

Bataille de fleurs sur la promenade des Anglais (deuxième jour), courses de seditoli, etc.

Mardi-gras 21 février

Troisième journée du grand Corso de gala avec bataille de confetti, de fleurs, etc. Distribution des récompenses.

Le soir, Corso aux flambeaux. Moccoletti. Carnaval brûlé. Feu d'artifice.

Les récompenses forment un total de trente-huit mille cinq cents francs de prix accordés, qui se décomposent ainsi :

Chars : 6,000 — 4,000 — 4,000 — 3,000 — 1,500.

Cavalcades : 4,000 — 3,000 — 3,000 — 2,000.

Mascarades nombreuses à pied : 1,500 — 1,000 — 800 — 600 — 500 — 500.

Isolés à cheval et à âne : 300 — 200.

Isolés à pied : 300 — 200 et 15 prix de 100 francs.

Loges-Fenêtres-Balcons : 200 — 200 — 200.

**LETTRES PARISIENNES**

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La politique est encore venue faire des siennes cette semaine et semer le trouble dans les esprits déjà si agités par la débâcle qui s'est produite à la Bourse. Le grand ministère a vécu ce que vivent les roses, et à peine avait-il paru qu'il n'était déjà plus. Rarement on aura vu d'aussi hautes espérances si rapidement déçues, mais, à la façon de Gloucester des enfants d'Edouard, les politiciens avaient dit au cabinet en cause : quand ils ont tant d'esprit, les ministres durent peu, et ils le lui ont bien fait voir. Voici le chef du gouvernement, M. Gambetta, redevenu chef d'opposition, et ses amis estiment que c'est là le rôle qui, comme autrefois pour Thiers, convient le mieux à ses aptitudes et à son tempérament. Je ne demande pas mieux que de partager cet avis.

Quoi qu'il en soit, des hommes fort honorables et d'une indéniable valeur, MM. de Freycinet et Léon Say, reviennent au pouvoir, et il faut espérer que, cette fois, les politiciens auront la bienveillance de laisser le pays respirer tranquille et ses gouvernants faire leur œuvre en repos. Assez de pétards ont été tirés pour la galerie et pour le plaisir : il s'agit maintenant de rentrer dans la voie sérieuse et de faire de la besogne pour de vrai. Le champ ne manque pas, et notre pauvre France a grand besoin qu'on s'occupe enfin d'elle.

En attendant, la haute banque s'occupe de réparer les brèches faites à la corbeille et à la coulisse par les catastrophes financières de la dernière quinzaine.

Mais que ses soins coûtent cher, et que ses traitements sont durs à suivre !... Ce sont des ordonnances sans merci qu'édicte MM. les docteurs du million, et ils procèdent avec leurs clients, par amputation et d'un bistouri plus facile encore que celui du trop célèbre M. Paul Bert. Comme il n'y a pas moyen de faire autrement, il faut bien passer par leurs mains. Mais je vous assure que la Bourse a des lamentations et des grincements de dents terribles devant ses docteurs. La convalescence, d'ailleurs, sera longue, et Paris verra ce qu'il en coûte de se livrer si bénévolement à toutes les folies de l'agio.

M. Ronzeaud, le mari de M<sup>me</sup> Nilsonn, la grande cantatrice, est une des plus tristes preuves des résultats qu'amène la fièvre de la spéculation. A l'issue des pertes qu'il a subies à la Bourse, il a dû être conduit dans une maison d'aliénés, et le cas dont il est frappé est malheureusement de ceux qui paraissent incurables. Déjà, il y a plusieurs années, M. Ronzeaud avait compromis, par ses spéculations, la fortune de sa femme. Elle lui pardonna à condition qu'il ne mettrait plus les pieds à la Bourse et fit en Amérique une tournée de concerts qui rétablit les brèches faites à son capital. Jusqu'ici M. Ronzeaud avait tenu parole, mais la contagion du jeu a été dernièrement la plus forte, et il s'est laissé entraîner au point de perdre, avec beaucoup d'argent — ce qui est plus douloureux — sa raison. Cet événement fait une vive impression dans le Paris mondain et artistique où M. Ronzeaud et sa femme comptent de nombreux amis.

Le tirage de la Loterie algérienne est venu tirer un peu Paris de ses préoccupations politiques. Le gagnant du gros lot de 500,000 francs n'est pas encore connu d'une manière certaine à l'heure où j'écris ; espérons qu'il se trouvera, et que cette fois le gros lot ne restera pas sans destinataire, comme cela s'est passé pour la Loterie franco-espagnole. Un demi-million vaut la peine d'être réclamé, que diable !...

A défaut de grandes fêtes mondaines, la capitale va avoir une grande solennité artistique : la célébration du centenaire d'Auber. Si je demande à faire toutes mes réserves sur la mémoire de l'auteur de *la Muette* comme homme, comme compositeur, j'accorde qu'il n'en est pas une plus digne d'être acclamée et célébrée. Auber est, avec Boïeldieu et Adolphe Adam, la meilleure personnification du génie musical français, de ce génie aimable, primesautier, sans prétention, à qui le répertoire de l'Opéra-Comique doit tant de partitions immortelles.

Aujourd'hui, l'art musical, à la suite d'Hérold, d'Halévy, de Gounod, a pris plus d'envergure ; il a plus de style, de science et d'élévation. Mais a-t-il plus de charme ? Non certes. Le véritable opéra-comique s'en va chaque jour. M. Poise, seul, peut-être en conserve la vraie tradition sous sa forme la plus distinguée et la plus artistique. Célébrons la mémoire d'Auber : peut-être nos acclamations aideront-elles à faire sortir des cartons des musiciens du jour de nouveaux *Domino noir*. Franchement, ce serait là un couronnement magnifique au centenaire de l'immortel compositeur.

BACHAUMONT.

**BIBLIOGRAPHIE**

FLORENCE, par Charles Yriarte. — Histoire des Médicis, les Humanistes, les Monuments, Sculpture, Peinture, etc. Un volume in-folio imprimé avec luxe, 400 pages avec 500 gravures dont 80 hors texte et en couleurs. Prix, 60 fr. ; en reliure de luxe, 80 fr. — J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères, Paris. (Envoi franco contre mandat-poste.)

Nous avons, il y a quinze jours, parlé d'un nouveau livre de M. Yriarte, intitulé : *Un Condottiere au XV<sup>e</sup> siècle* ; nos lecteurs nous permettront aujourd'hui de les entretenir d'une œuvre qui en est à sa troisième édition et qui a consacré le succès de l'éminent écrivain dont nous nous occupons : *Florence* est un des plus beaux ouvrages édités par M. J. Rothschild.

A Florence, l'histoire et l'art sont dans la rue, et parcourir ses places, entrer dans ses églises et ses palais, c'est lire la chronique florentine du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est féconde, cette chronique, avec ses guerres intestines, ses drames, ses conjurations ; les querelles des Buondelmonte et des Amadei, l'établissement des franchises communales, la rivalité des Guelfes et des Gibelins, puis des Blancs et des Noirs. Dante apparaît ; il est banni ; et les premiers Médicis peuvent aspirer au pouvoir dès le

milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et ils occuperont la scène jusqu'au moment où le trône de Toscane passe à la maison de Lorraine.

Les Médicis, dit avec raison M. Yriarte, ont incarné en eux le génie de Florence ; avec eux, en effet, se développent les arts et les lettres. Laurent le Magnifique illustra sa patrie en l'asservissant, et séduisit par l'éclat de son pouvoir la postérité comme ses concitoyens. On vit cet homme, qui n'avait pas cessé de faire le commerce, « vendre d'une main les denrées du Levant, comme dit Voltaire, et soutenir de l'autre le fardeau de la République ; entretenir des facteurs et recevoir des ambassadeurs ; faire la guerre et la paix, être l'oracle des princes, cultiver les belles-lettres, donner des spectacles au peuple et accueillir tous les savants de Constantinople.

Laurent le Magnifique vit s'édifier toutes ces merveilles de l'art qui semblaient s'épanouir sous l'influence de son nom : le dôme de Santa Maria del Fiore, que Brunelleschi élevait audacieusement ; le Campanile de Giotto, enrichi de statues dues au ciseau de Donatello ; le Baptistère de San Giovanni, où Ghibert plaçait des portes de bronze dignes, au jugement de Michel-Ange, d'être les portes mêmes du paradis ; l'église Santa Maria Novella, ornée de peintures de Ghirlandajo, enfin le palais Pitti, le plus vaste et le plus beau des nombreux palais florentins et qui devait un jour être la demeure de grands-ducs, grandissait non loin de ce Palazzo-Vecchio, si formidable avec sa haute tour carrée, où siégea jadis le grand conseil de Florence, et dont M. Yriarte dit : « Cet édifice symbolise admirablement, par sa rudesse à l'extérieur et sa superbe ornementation à l'intérieur, le double caractère d'une époque où le corps était rude et trempé, quand l'esprit était raffiné et avide de savoir. »

Après avoir écrit l'histoire de cette illustre famille qui a mérité de donner deux fois son nom au même siècle, avec « Cosme et Laurent à Florence, avec Léon X à Rome, » l'auteur de ce livre présente le magnifique spectacle de la Renaissance.

Viennent ensuite les grandes personnalités qui faisaient de Florence le centre d'une activité d'esprit si remarquable.

Ces laborieux érudits, ces savants hellénistes, ces chercheurs et traducteurs de livres, dont le goût, malheureusement, n'égalait pas le savoir, étudiaient l'antiquité avec passion. Au premier rang est ce brillant Politien qui sert de trait d'union entre les poètes à demi latins et les fervents de la muse italienne ; mais le plus étonnant d'entre eux est, sans contredit, ce Pic de la Mirandole qui, à dix-neuf ans, parlait, dit-on, vingt-deux langues ; quelques années plus tard, il offrait de soutenir publiquement contre tout assaillant neuf cents propositions sur toutes sciences alors connues.

Après la mort de Laurent le Magnifique, tout, sous son indigne successeur, s'abîme dans l'anarchie ; les luttes pour le pouvoir rendent la dictature à la famille des Médicis. Mais Florence s'affaissa peu à peu sur elle-même et finit par s'endormir dans une servitude qui dura plusieurs siècles. Elle perdit, avec la liberté, ses grands citoyens, ses poètes, ses philosophes, ses artistes, son commerce, enfin tout ce qui avait fait sa grandeur et sa puissance, et Byron a pu placer dans la bouche du grand poète exilé ces vers de la *Prophétie de Dante* : « Je mourrai seul, prévoyant avec l'œil attristé d'un prophète les jours de ton infortune... »

Mais tout le passé de Florence n'a point disparu ; il reste autre chose qu'un souvenir : les monuments dont la ville est pleine et les œuvres artistiques qu'ils renferment forment la partie principale du livre de M. Yriarte. C'est un véritable musée de trésors d'art merveilleusement reproduits par la gravure. Des monographies sont consacrées aux édifices, aux richesses qu'ils contiennent ; la vie des architectes et des peintres est racontée à propos de leurs œuvres. C'est la basilique de San Miniato, le Palais-Vieux, avec sa cour mauresque où chante une fontaine, la Loggia del Bigallo, Sainte-Marie-des-Fleurs qui est la cathédrale de Florence et à côté de laquelle s'élève le Campanile, dont il ne faut pas se lasser de parler. Cette tour carrée et isolée, peut-être le plus bel édifice de la ville, haute de 90 mètres, ornée d'un grand nombre de statues et de bas-reliefs, a été construite au XIV<sup>e</sup> siècle par Giotto et Gaddi. Le livre de M. Yriarte en donne un dessin d'une délicatesse infinie.

C'est ensuite le Baptistère, célèbre par ses portes de bronze ; le Ponte-Vecchio, une des curiosités de l'antique cité ; l'église de Santa Croce, remplie de tombeaux qui en font une sorte de Panthéon : on y trouve les monuments funéraires de Michel-Ange, de Machiavel, de Galilée, d'Alfieri, etc. ; le plus remarquable est celui du secrétaire de la République florentine Leonardo Bruni, monument que M. Yriarte qualifie de prodige.

Les peintres de l'école florentine, la plus ancienne des écoles italiennes de peinture, ont aussi leur chapitre dans le livre de M. Yriarte, et de même les sculp-



teurs. N'oublions pas un très curieux chapitre sur l'art étrusque.

Vues, monuments, portraits, scènes, reproductions de tableaux, de fresques, de statues, de bas-reliefs, de sculptures, de gravures, de bronzes, de vases, de médailles, d'armes, d'orfèvreries et de bijoux, fac-similés de dessins ou de gravures rares, culs-de-lampe, lettres ornées; tout cela abonde dans ce magnifique ouvrage. Il renferme 500 gravures et planches. Voilà pour la partie artistique. Par son style nerveux, plein de mouvement et d'allure, l'auteur rehausse la valeur de cet ensemble. C'est un écrivain qui a la passion des belles choses de l'art, un parfait connaisseur, sachant où placer ses enthousiasmes. Il a fait un livre qui figurera aussi dignement sur les rayons d'une bibliothèque que sur la table d'un salon.

Pour un tel ouvrage, l'éditeur devient le collaborateur de l'écrivain. Il le seconde dans ses recherches érudites, il doit faire valoir, par des soins minutieux, tout le mérite de l'œuvre. M. Rothschild peut donc réclamer à bon droit une part des éloges accordés à cette splendide et importante publication. C'est un titre de plus qu'aura à faire valoir cet éditeur, qui a déjà obtenu la croix de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1878, des médailles et des diplômes aux Expositions de Philadelphie, Vienne, Bruxelles, Orléans, Florence et Amsterdam.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le 11 février prochain, à 10 heures du matin, au Palais de Justice, à Monaco, il sera procédé à la vente d'une grande maison d'habitation, sise en cette ville, au quartier de la Condamine, produisant annuellement un revenu net de 7,000 francs.

Mise à prix : 50,000 francs

Pour tous renseignements, s'adresser au Greffe du Tribunal Supérieur.

EXTRAIT

Prescrit par l'article 617 du Code Civil.

Le Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, par jugement en date du 17 janvier 1882, enregistré, rendu sur la requête de l'Administration des Domaines de Son Altesse Sérénissime, représentée par son receveur, M. Antoine Lombard, demeurant et domicilié à Monaco, a donné acte à ladite Administration de sa demande d'envoi en possession de la succession du sieur Joseph-Félix Delavergne, sans profession connue, décédé à Monaco le 27 février 1873, sans laisser aucun héritier connu au degré successible et, avant faire droit sur ladite demande, a prescrit l'exécution des formalités de publication voulues par la loi.

Pour extrait certifié conforme par l'avocat soussigné. Monaco le 30 janvier 1882.

E. DE LOTH, avocat.

M. Richard Cortambert, dans le n° de l'Exploration de la semaine dernière, a commencé sur les successeurs de Christophe Colomb une étude très intéressante. — M. le vicomte H. de Bizemont donne, d'une manière attrayante et à la portée de tous les lecteurs, les résultats scientifiques de la dernière expédition du professeur Nordenskiöld. — Quels avantages retireront et l'Algérie et la France du rétablissement de la mer intérieure que poursuit le commandant Roudaire? Un ingénieur, M. Aubry, les indique dans une lettre adressée au commandant. — Enfin la revue donne la suite du remarquable journal que le P. Duparquet a fait de son voyage dans les contrées encore si peu connues de la Cimbébasie. — Les nouvelles des Sociétés sont aussi nombreuses que variées; la Société de Géographie commerciale de Bordeaux, l'Académie des sciences, la Société impériale de Géographie russe, la Société de propagande des connaissances africaines à Loanda, la Société anthropologique de France, la Société de Géographie de Tokio, le congrès des sciences ethnographiques y apportent successivement leur contingent. Les nouvelles géographiques les plus récentes de tous les points du globe, contenues en 16 pages, appellent particulièrement l'attention des lecteurs par leur variété et leur actualité.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 29 Janvier 1882.

TARRAGONE. b.-g. Charles-René, fr., c. Vensan, vin.  
NICE. ch. à vap. Rosalie, id., c. Donnou, sur lest.

CANNES. b. Fortune, id., c. Moutte, sable.  
ID. b. Quatre-Frères, id., c. Jouvenceau, id.  
ID. b. Thérésine, id., c. Bluat, id.  
SAN REMO. b.-g. Caterina, ital., c. Bregliano, vin.  
ST-TROPEZ. b.-g. St-Michel-Archange, fr., c. Palmaro, id.  
CANNES. b. Marie, id., c. Aune, sable.  
NICE. yacht à vap. Franziska, angl., c. Moses, sur lest.  
CANNES. b. Jeune-Paulin, fr., c. Balestra, sable.  
TOSCANNO. b. Eleonora, ital., c. Vitelli, charbon.  
CANNES. b. Fortune, fr., c. Moutte, sable.  
ID. ch. à vap. Ville-de-Cannes, id., c. Olcese, passagers.  
ID. b. Charles, id., c. Allegre, sable.  
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.  
MARSEILLE. b. Trois-Amis, id., c. Gillibert, planches.  
CETTE. b. Belle-Brise, id., c. Corras, vin.  
CANNES. b. St-Joseph, id., c. Bonfret, sable.  
ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
ID. b. Marie, id., c. Aune, id.  
ID. b. Clairon, id., c. Etienne, id.  
ID. b. Fortune, id., c. Moutte, id.  
ID. b. Jeune-Paulin, id., c. Balestra, id.  
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
ANTIBES. cutter, Yedda, id., c. Dubern, sur lest.

Départs du 22 au 29 Janvier 1882.

BASTIA. yacht à voile, Castella, angl., c. Hamman, sur lest.  
NICE. cutter plaisance, Sfnge, ital., c. Bonfiglio, id.  
ID. b. St-Jean-Baptiste, fr., c. Garbier, id.  
CANNES. b. Jeune-Paulin, id., c. Balestra, id.  
ID. b. Marie, id., c. Aune, id.  
MENTON. b.-g. Charles-René, id., c. Vensan, vin.  
NICE. ch. à vap. Rosalie, id., c. Donnou, sur lest.  
CANNES. b. Fortune, id., c. Moutte, id.  
ID. b. Quatre-Frères, id., c. Jouvenceau, id.  
ID. b. Thérésine, id., c. Bluat, id.  
ID. b. Marie, id., c. Aune, id.  
NICE. yacht à vap. Franziska, angl., c. Moses, id.  
CANNES. b. Jeune-Paulin, fr., c. Balestra, id.  
ID. b. Fortune, id., c. Moutte, id.  
ID. ch. à vap. Ville-de-Cannes, id., c. Olcese, id.  
ID. b. Charles, id., c. Allegre, id.  
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.  
ID. b. St-Joseph, id., c. Bonfret, id.  
ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
ID. b. Marie, id., c. Aune, id.  
ID. b. Clairon, id., c. Etienne, id.  
ID. b. Fortune, id., c. Moutte, id.  
ID. b. Jeune-Paulin, id., c. Balestra, id.  
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
MENTON. b.-g. St-Michel-Archange, id., c. Palmaro, vin.

Le *Moniteur de la Mode* peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie. Grâce à son côté pratique, il est rempli de renseignements de la plus grande importance au point de vue de la toilette; ses patrons, taillés avec un soin tout particulier, sont d'une exécution facile; des descriptions minutieusement faites rendent compréhensibles tous les détails d'une toilette. Il donne par mois plus de douze costumes d'enfants, sortant des meilleures maisons de Paris. En un mot, une femme adroite peut, à l'aide du *Moniteur de la Mode*, diriger elle-même la confection de toutes les parties de sa toilette et exécuter pour sa maison mille travaux charmants.

TEXTE DU NUMÉRO DU 28 JANVIER 1882 — Modes, description des toilettes, par M<sup>me</sup> Gabrielle d'Esse. — Revue mondaine, par M<sup>me</sup> la vicomtesse de RENNEVILLE. — Paroles d'or — La Roche qui pleure, histoire contemporaine, par Ch. Valois. — Lettres d'une douairière, par M<sup>me</sup> la comtesse de BASSANVILLE. — Théâtres, par M<sup>me</sup> G. d'Esse. — Correspondance. Carnet du Sphinx. — Causerie financière, par PLUTUS.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 1871 E, dessin de Jules David: toilettes d'enfants.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une toilette de ville, avec un nouveau système de relève-jupe, dessin de PRÉVAL; deux des toilettes de M<sup>me</sup> Pasca dans *Serge Panine*; quatre croquis à la plume, dont trois costumes d'enfants et une toilette de visite; trois modèles de coiffure; quatre chapeaux; une capote de bébé; un fichu de soirée; un costume de fillette fort élégant, vu sous deux aspects; quatre modèles de jupes, pour toilettes de soirée ou de bal, et un cinquième pour costume de ville; deux toilettes de ville; une robe de deuil et une belle robe du matin en peluche; enfin un vêtement en satin loutre garni de moire, d'un genre fort élégant.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Prochainement Ouverture

CAFÉ ANGLAIS

Au GRAND HOTEL, à Monte Carlo

JUSTE CENZOZ, Gérant

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX A DES PRIX MODÉRÉS

Seul Dépositaire des

Bières de Munich DER MUN et RHENER KINDE

ECLAIRAGE ÉLECTRIQUE -- BILLARDS

ARMÉNIE DÉFORGE'S

PÉDICURE

A NICE, l'Hiver — A VICHY, l'Été

NICE — 3, rue Masséna, 2<sup>me</sup> escalier à droite  
VICHY, attaché à l'établissement thermal de la source Lardy

CORS AUX PIEDS, OIGNONS

Guérison par l'ARMÉNIE-DÉFORGE'S approuvée par les hôpitaux

A la Pharmacie MURATORE — à LA CONDAMINE

PRIX : 1 FR. 50 C.

MONTE CARLO

GRAND HOTEL

250 CHAMBRES ET SALONS

Ascenseurs hydrauliques

TABLE D'HOTE, RESTAURANT

SALONS PARTICULIERS

F. PETER LE MONNIER  
CHIRURGIEN-DENTISTE

rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine

Visible tous les samedis.

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE -- MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS. LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

M<sup>me</sup> ASÉ Leçons d'Italien et de Français.  
English spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Janvier 1882	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir										
	22	773.6	773.3	773.3	773.3	773.2	11.2	13.1	13.2	11.1				10.3	75	calme	voilé			
23	73.4	73.9	73.3	74.3	74.4	10.8	13.3	12.6	10.5	9.7	70	calme, N E mod.	beau							
24	76.4	76.4	76.5	76.8	77.3	10.4	12.8	12.3	9.9	9.6	74	N E	id.							
25	78.3	77.9	77.5	77.6	77.6	10.3	12.8	12.3	9.9	9.2	80	S O	id.							
26	78.1	77.3	76.6	76.9	76.9	10.3	12.5	11.8	9.8	9.5	76	id.	très beau							
27	76.2	75.3	74.6	74.8	74.6	9.6	12.8	12.7	10.4	10.2	73	calme	voilé							
28	73.8	73.2	72.9	73.4	73.9	10.3	12.8	12.3	10.3	9.3	76	E faible	beau							
DATES													22	23	24	25	26	27	28	
Températures													Maxima	14.3	14.4	13.8	14.4	13.4	13.9	14.3
extrêmes													Minima	7.3	6.4	6.3	5.9	6.1	6.3	6.3

Pluie tombée: 0<sup>mm</sup>